



Vol. 1 No 1 – novembre 2024

ISSN :

EISSN :

p. 95 – 107

Les grimpeurs de dattiers

Du butin et des épines...

Date Palm Climbers

Booty and Thorns...

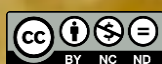
Dr Salem FERHAT

Auteur correspondant, École Normale
Supérieure de Ouargla (Algérie),
ferhatsalem@yahoo.fr

Soumission : 15.05.2024

Acceptation : 20.07.2024

Publication : 01.11.2024



Les contenus de la revue Aporismos sont mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International (CC BY-NC-ND 4.0).

Résumé — Populaire principalement dans le Sud de l'Algérie, associé à la tradition et à la religion islamique, le palmier-dattier est-il l'arbre emblématique au point de bénéficier d'une valeur affective particulière chez les Algériens ? L'exploitation de la palmeraie contemporaine est-elle respectueuse des grands principes de la sylviculture soucieuse de développement durable ? En Algérie, le palmier-dattier participe à la vie économique en rythmant le quotidien socioculturel de la communauté. Intégrée à la culture humaine ancestrale, le palmier-dattier est l'objet de rites de sédentarisation chez les autochtones. Le « rite de la grimpette » est l'un des plus fascinants.

Mots-clés : *palmier-dattier, fruits, escaladeur, humanité, civilisation.*

Abstract — Popular mainly in the South of Algeria, associated with tradition and the Islamic religion, is the date palm the emblematic tree to the point of benefiting from a particular emotional value among Algerians? Is the exploitation of the contemporary palm grove respectful of the great principles of forestry concerned with sustainable development? In Algeria, the date palm participates in economic life by punctuating the sociocultural daily life of the community. Integrated into ancestral human culture, the date palm is the object of sedentarization rites among the natives. The “climbing rite” is one of the most fascinating.

Keywords: *Date Palm, Fruits, Climber, Humanity, Civilization.*

« Si la définition d'un arbre est d'abord biologique, elle doit être complétée par la façon dont il est perçu et utilisé par les hommes.

[...] les arbres sont des éléments fondamentaux de l'histoire humaine dans ses dimensions matérielles autant que culturelles [...]. Les arbres sont aussi des éléments fondamentaux de tous les grands récits mythologiques de l'humanité, ainsi que des contes et des légendes, et sont utilisés comme des symboles puissants dans de nombreuses religions » (Éduscol, s.d.).

Scène de vie... en manière d'introduction

Certaines scènes de vie traduisent sur le vif les soubresauts de l'ineffable quotidien fortement imprégné, selon les saisons, des rites primitifs de sédentarisation¹ :

Quand octobre fait signe à la machette ; une fabuleuse scène commence en fête ... Les grappes à la chair moelleuse, adroitement détachées de leurs régimes, sont soigneusement déposées à même le sol nu ; le produit de la prodigieuse cueillette se juge avant tout verdict et le dattier, après une petite pause, attend de reprendre inlassablement son nouveau cycle.

La scène est grandiose : les fellahs déplacent délicatement des jeunes dattiers qui entouraient, jusque-là, chaleureusement leur mère. Ils les délocalisent et les plan-

¹ « La sédentarisation implique la sacralisation du sol. La possession exclusive d'un territoire par un groupe et sa consécration religieuse se justifie par les ancêtres mythiques, par les héros, demi-dieux et dieux de la tribu. À côté des tables généalogiques, constituant une mémoire et une méthode de classement social des lieux et des temps, les jalons peuvent se compter parmi les signes scripturaires primitifs. Avant l'agriculture sédentarisée ou en dehors d'elle, chasseurs et cueilleurs, bergers nomades, balisent les territoires, définissent des parcours, des itinéraires, des frontières » (Lefebvre, 1968, p. 284).

tent à quelque distance pour qu'ils puissent encore s'entretenir. Ils en prennent soins et attendent jusqu'à ce qu'ils deviennent fructueux. Dans ses premiers moments, le déroulement de la scène rituelle exige que le fellah se tienne debout solidement campé sur ses jambes fin prêt à grappiller les plus gros régimes de fruits mûrs. Quand la tige s'élève et s'éloigne peu à peu du sol, il lui faut parcourir, à quatre pattes, le long du tronc pour arriver au faite où la chair moelleuse fait miraculeusement signe de providence, s'en suivent les délices des sens et l'avidité réservée des gourmets... Enfin, octobre annonce la maturité ; la machette, de son retour du forgeron, bien aiguisée dit alors habilement son mot... Mais c'est une autre légende qu'il nous faut d'abord écouter afin de la raconter... Car...

« La légende a été de tout temps et chez tous les peuples, une des formes les plus séduisantes sous laquelle la masse ignorante des populations de l'antiquité, et même celle de nos jours, a accepté l'explication de faits que la science ou l'histoire n'ont pu éclaircir ; ce sont, par des récits populaires reposant sur un fonds plus ou moins altéré de vérité ou du moins prétendu historique, que se sont transmises les origines et l'histoire du palmier, cet arbre bienfaisant des pays musulmans.

Il nous faudra donc puiser aujourd'hui à la seule source qui nous soit offerte, celle de la tradition orale, rarement écrite et plus ou moins fidèlement apportée par les générations successives ; c'est par là seulement que nous pourrions obtenir souvent l'explication de certaines croyances ou coutumes se rattachant au palmier et c'est à la légende, après l'histoire, que nous la demanderons » (Gognalons, 1912, p. 203).

1. Un peu d'histoire, un peu de vérité et un peu d'étrangeté...

À l'instar du figuier, de l'olivier et du grenadier, cités dans le texte coranique pour la saveur profonde de leurs fruits, le palmier-dattier ne fait pas l'exception et rejoint joyeusement le lot ; il est ainsi désigné par son espèce dont les dattes fraîches, sèches ou encore fourrées sont le produit tant convoité. Dans le texte coranique comme dans les autres Livres sacrés, le dattier est cité à une vingtaine de reprises. Cette reprise volontaire a souvent marqué certains propos du discours prophétique au point de traiter le dattier sous le vocable de la parenté et de le considérer comme étant *tante*² car il tirerait son origine de l'argile même dont fut créé Adam le père de l'humanité. Une telle considération lui prévaut d'incarner un statut particulier en tant qu'espèce d'arbre adulée – parfois perçu au détriment des autres espèces – en raison notamment de la valeur incontestablement nutritive de ses fruits et de panacée de la médecine traditionnelle contre certaines maladies.

Dans les sociétés aussi bien classiques que contemporaines, surtout arabe, orientale, maghrébine et musulmane, l'attachement spécifique au dattier s'inspire directement de la tradition prophétique qui recommande certaine conduite à suivre, spécialement durant le mois du ramadhan, afin de « casser » ou de mettre fin au jeûne par un nombre impair de dattes et du lait frais. Également, le *ratb*³, populairement dé-

² Dénominateur, caractérisant le palmier-dattier, figurant dans l'un des dits du Prophète Mohamed ﷺ à travers lequel il conseillait aux gens d'honorer le palmier dattier, « — Honorez votre tante, le dattier ».

³ Genre de dattes qui, au cours de sa maturité, se caractérise par une moitié mûre et une moitié jaune qui n'atteint pas encore sa complète maturité.

nommé *m'nagar*, conseillé à la Vierge Mairie⁴ par la voie angélique⁵ lors de son accouchement du Christ, stimule l'allaitement – des siècles après cet événement majeur, les raisons de cette suprême recommandation ont été prouvées scientifiquement.

Semblablement à la récolte des olives pour les Kabyles, au moissonnage du blé pour les paysans, à la cueillette des fraises pour les *Skikdis*⁶ ou encore à l'extraction du miel pour les apiculteurs, la récolte des dattes, à son tour, fait toute la fierté des oasiens du Sahara pour lesquels le dattier constitue leur être, leur âme ; en un mot : *leur vie*. Si l'eau manque à cause d'une panne technique momentanée, ces oasiens ressentent péniblement la soif ; si une maladie végétale touche aux palmiers, tel que le *bayoud*⁷ ou les parasites comme le *charançon*⁸ rouge, ceci les met pareillement dans un état maladif et ils se précipitent alors pour trouver à temps le remède qu'il faut ; si, même, une palme verte se brise sous l'effet du vent, ils partagent la blessure de sa fracture et passent des moments de pleine inquiétude.

À travers l'histoire humaine, cette espèce d'arbre dattier connu plusieurs civilisations dont la babylonienne et la sumérienne. Chaque civilisation dénommait le palmier à sa manière : *iššimmaru* en babylonien, tiré du sumérien *iššimmar* dont les dattes se nommaient *sulumma* et *suluppu* en babylonien. *Diqla* était le nom du palmier-dattier en araméen, ce qui justifierait peut-être son nom actuel en Algérie *deugla*, ou *deugletnour*⁹ – variété de dattes renommée. Aussi le vocable *tamar*, de l'hébreu, figurait-il dans la Bible et *tamart* en Abyssinie se donnait pour le dattier. Quant à la datte, *tamra* ou dattes, *tamr* en arabe, ce fut sa principale dénomination.

Dans bien des cas, les noms que portaient et portent encore quelques femmes actuellement venaient en ligne droite de cette chair moelleuse et succulente caractéristique du fruit à sa maturité. S'inspirant avantagement de l'appellation du dattier, quelques familles nommaient leur nouvelle-née ; ce qui donnait lieu par conséquent à des prénoms comme *Tamara*, de *tamra* – de l'hébreu, *Thamar* palmier connotant la datte, *Tamara* fut un prénom très répandu en Israël, en Angleterre, en France, aux États-Unis, dans les pays hispanophones et aussi dans les pays de l'Europe de l'Est. Du fait de sa circulation, le prénom est devenu très populaire. Suggérant *la justesse, la force, l'énergie, la beauté, la fertilité et le rendement* du dattier, le prénom *Tamara*

⁴ Marie agrippant le palmier dattier, miniature persane, Qazvin – Persian School – <https://www.meisterdrucke.lu/fine-art-prints/Persian-School/561372/Marie-agrippant-le-palmier-dattier.-miniature-persane.-Qazvin.html>

⁵ Ce verset, prenant la forme de conseil, fut l'objet de la *Sourate Meriem* [XIX, v. 25].

⁶ Habitants de la ville de Skikda en Algérie – connue pour la culture de ses fraises.

⁷ Le *bayoud*, selon Wikipédia, est une maladie caractéristique du palmier-dattier. Il est une maladie fongique dont l'agent pathogène est un champignon qui affecte les palmiers-dattiers en Afrique du Nord. Le terme *bayoud* est dérivé de l'arabe *abyed*, blanc, en référence à la décoloration blanchâtre des palmes touchées par la maladie.

⁸ Le *charançon rouge* des palmiers, selon Wikipédia, est une espèce d'insectes coléoptères. Il est considéré comme nuisible pour les plantations de palmiers. Il est le ravageur le plus dangereux et destructeur des palmiers-dattiers. Il attaque habituellement les palmiers-dattiers relativement jeunes dont les bases pétiolaires des palmes ne sont pas encore très dures. Il cause la perte des feuilles.

⁹ C'est une variété de dattes. De sa couleur translucide et sa forme très allongée, elle est très appréciée pour sa chair fondante et son goût de miel. Elle se dénomme « *doigt de lumière* » (en arabe), elle est considérée comme « *la dame* » de toutes les dattes.

s'imposait comme englobant toutes ces qualités que les parents voulaient voir en leurs filles. Les communautés juives voyaient en ce prénom un signe béni de la faculté de reproduction qui assure, à travers les âges¹⁰, l'ascendance en matière de richesses et d'enfants.

D'autres dérivés de *Thamar* comme *Tamar*, *Tamarah*, *Tamyra* et *Thamara* marquent de leur usage de nombreuses civilisations. Cette forme de canonisation faisait du palmier-dattier la référence non seulement d'anthroponymes mais aussi des toponymes de certaines villes¹¹. Il est « *l'arbre sans rival* »¹². Par la force des us, des coutumes et des traditions, le palmier-dattier, objet d'une riche symbolique, fut incarné dans une cité marine sur les côtes et les berges du Golfe de Dubaï ainsi que le thème récurrent de nombreux textes poétiques¹³ et de tableaux artistiques¹⁴ célèbres. Enfin, l'art¹⁵, dans sa dimension allégorique et esthétique, fit perpétuellement appel au dattier – une marque indélébile à l'instar de celle du *Festival International de Cannes* s'incarnant dans la *Palme d'or*, titre glorieux et véritable trophée décerné régulièrement aux réalisateurs des meilleurs films.

2. D'un simple rejet à un dattier complet

Au plus profond du désert, regroupés dans les oasis, identifiable de loin, dépourvu de branches et de rameaux, feuilles toujours vertes au sommet du tronc, cultivable, originaire des zones sahariennes, de l'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-

¹⁰ « [La] culture [du palmier-dattier] a accompagné toutes les civilisations anciennes et modernes du bassin méditerranéen à la mer Rouge, les plus anciennes traces de culture de palmiers dattiers se trouvent en Irak et datent de presque 3 000 ans » (Carabante, 2020).

¹¹ À titre d'exemple le toponyme *Nakhla*, en arabe palmier-dattier, est le toponyme d'une commune de la région d'El Oued en Algérie. Elle prit ce nom car la fondation de la ville avait été causée par l'implantation d'un premier palmier-dattier autour duquel l'urbanisme donna naissance à cette ville – raison principale du toponyme qu'elle porte aujourd'hui.

¹² « Dans la Mésopotamie ancienne, un genre littéraire répandu fit dialoguer des entités rivales au sein de *débats* dans lesquels chacune présentait ses atouts. Ainsi se disputèrent l'aire et la houe, l'hiver et l'été, le poisson et l'oiseau, le cuivre et l'argent. Les végétaux ne furent pas en reste, le plus connu étant sans doute le *Débat entre le palmier dattier et le tamaris*, rédigé en sumérien vers la fin du III^e millénaire avant notre ère dans une région qui correspond au sud de l'Irak actuel » (Tengberg, Newton & Battesti, 2013).

¹³ ❶ « Dans la poésie et le chant, le palmier et son fruit ont inspiré d'illustres poètes comme Ben Guiton et Ben Kerriou qui ont célébré la datte et magnifié le palmier, à travers des poèmes chantés par de grands artistes comme Rabah Driassa » – <https://www.aps.dz/societe/155440-palmier-dattier-temoin-d-une-tradition-agraire-qui-forge-l-identite-algerienne>

❷ Louis Vibauver. *Le palmier*. <https://lespoetes.net/poeme.php?id=17328&cat=tdm>

¹⁴ Pierre Jean François Turpin : *Palmier dattier* (s.d.) – <https://www.meisterdrucke.fr/fine-arts-prints/Pierre-Jean-Francois-Turpin/1023545/Palmier-dattier.html>

¹⁵ « Le motif du palmier a occupé une place importante dans le domaine artistique dès l'Antiquité, et l'occupe encore aujourd'hui : peinture, sculpture, architecture, mais aussi mode, religion, littérature » (Vitou, 2023) – <https://www.jardinsdefrance.org/le-palmier-omnipresent-dans-les-arts/>

Orient, ne poussant pas n'importe où et résistant au climat désertique, le palmier-dattier fait de son espèce d'arbre une énigme, un emblème¹⁶ dans l'histoire et les cultures des hommes.

Contrastant avec celle de la plupart des végétaux, sa reproduction est garantie non à partir de son noyau mais grâce à la replantation des petits palmiers qui naissent tout autour de leur mère. Au niveau du sol en commun avec la coiffe radiculaire du palmier-mère, du bas, ils naissent et s'élèvent vigoureusement en s'alimentant au moyen des fibres absorbantes qui s'enracinent profondément dans le sol nourricier. Peu à peu, le chou palmiste, cœur de palmier, de couleur blanchâtre, sort du stipe et se transforme en palmes.

La replantation tient des petits palmiers femelles soigneusement sélectionnés. Une telle sélection, comme procédé de bouturage par les phoeniculteurs, provenant du *Phoenix dactyliferae* (nom scientifique du palmier-dattier), est cause d'une multiplication qui leur permet de gagner graduellement d'autres terrains. En grandissant, d'autres palmes s'étendent, s'éloignant de plus en plus du sol, condamnant les toutes premières palmes qui serviront ultérieurement de bois mort à multiple usage. Enveloppé en lui-même à un moment donné, le rejet croit et fleurit semblable en cela au mode d'emploi prescrivant l'ouverture d'un parapluie ; le stipe se développe, les palmes s'ouvrent alors, se courbent légèrement en une gracieuse descente formant finalement un demi-cercle, sorte de voûte verte variable virant progressivement au vert jaunâtre quand les poches se vident de leurs teneurs avant de permettre aux grappes, tant attendues, de voir le jour.

3. Au fil du temps, ils passent et repassent...

Pendant son jeune âge, grâce à sa pousse régulière, l'entretien du dattier se révèle moins pénible, car il devient maîtrisable et tout l'ouvrage se fait aisément debout. En effet, ayant grand soin de leurs palmiers, une visite, saisonnière ou occasionnelle, a lieu de temps en temps. En prenant de la hauteur, majestueux, le palmier se rend fort difficile d'accès et la montée devient vite encombrante au grimpeur – ici, il faut se rappeler que pendant longtemps, le « métier » étant dépourvu de moyens techniques sophistiqués, toutes les manœuvres se faisaient à l'aide d'outils traditionnels. Ne disposant ni de grue, ni d'escalier, le grimpeur, n'ayant que ses pieds nus, devait s'aider des pétioles. Pour bouger et monter, les pieds nus faisaient office de pédales, les mains et les bras s'accrochant vigoureusement au cylindre de bois ; la tête, tantôt renversée, tantôt inclinée, servait la conduite emmenant laborieusement tout le corps jusqu'à sa cible, sous l'abri du parasol palmiforme. Cette grimpette, quoique très risquée, ne manquait absolument pas de charme et constituait un défi à la bravade des plus jeunes.

¹⁶ Dans *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier dattier : 1864 à nos jours* (2006), « [...] l'auteur [Mélica Ouennoughi] suit [...] l'histoire de ce lien entre le Maghreb ancien et la Nouvelle-Calédonie, grâce au fil conducteur que constitue l'introduction par les déportés de la culture du palmier dattier. Un éclairage sur la complexité historique de la colonisation française en Algérie puis en Nouvelle-Calédonie. [Résumé par l'éditeur] » –

<https://www.torrossa.com/it/resources/an/511599>

Aujourd'hui, avec la même dextérité que celle d'antan, les grimpeurs¹⁷ arrivent au toit vert, zigzaguent entre les palmes et s'installent tranquillement au bas de deux ou trois palmes à l'extrémité des pétioles. Ils entretiennent l'univers de la fleur verte, émondent le palmier-mère en déracinant les rejets secs à l'origine des enveloppes de grappes ; taillent et coupent les palmes mortes en ne laissant que les plus vertes – le tout avec des moyens de fortune, simples et classiques ; la manœuvre s'outillant à peu de frais de la machette, de la scie, de la corde et de la bâche.

Quand le pollen mâle naît simultanément avec les fleurs femelles, cachées et bien compactées dans leur porte-fleurs ; et au moment où cette poche ovale se fissure et permet aux fleurs de sortir, les grimpeurs se mobilisent, prennent leurs sacs de pollen mâle et commencent leur compagne de pollinisation. Ils mettent tour à tour dans chaque chambrette ouverte deux ou trois fibres de la grappe de pollen puis bouclent la mèche de la grappe en façonnant une sorte de palmette avec des fils.

Heureusement, le vent vient souvent en aide aux grimpeurs, qui soulagés un instant, poursuivent leur pénible montée et descente surtout des dattiers âgés dont la longueur ne produit plus des pétioles, dérisoire et éphémère escalier. Pourtant cette relative absence des pétioles se présente comme une aubaine qui leur permet d'atténuer leur peine en évitant les piqûres des épines. Profitant du jour venteux, la pollinisation des dattiers entourant la forêt suffit aux autres lorsqu'il s'agit d'une palmeraie de petit périmètre.

Quand les fleurs s'isolent de leur chambrette, quand elles se façonnent en projet de dattes et deviennent vertes, quand les tiges épousent leur trajectoire en suspendant les grappes dont le nombre atteint celui d'un don raisonnable, les grimpeurs revisitent le même endroit aérien pour soulager, atténuer le poids et équilibrer quantitativement le rendement des années à venir – il s'agit ici d'une sorte de commande en vue d'assurer la consistance et la rentabilité du produit en optimisant l'âge de la palmeraie. Par la même occasion, et de peur que les tiges de grappes ne soient fracturées et blessées, les grimpeurs s'aident du dos des basses palmes comme support et soutien.

4. La grappe fit signe : tige jaune et dattes au couleur de miel

Les fellahs attendent impatiemment les premiers signes de l'automne ; le jaunissement et le courbement des grappes notifient leur maturité. À la vue du miellé des dattes et en raison du poids évident des régimes, hommes et femmes, plus particulièrement les familles champêtres, se préparent à la récolte. La saison s'annonce ; la scène rituelle se déroule alors de nouveau. Tous et toutes y prennent part et y participent joyeusement ; cette rencontre se transforme ainsi en une fête annuelle. La récolte s'accompagne des voix du *madih*, éloge ancestrale qui s'élève chaleureusement en remerciements au Céleste Donateur, Dieu.

¹⁷ « À El Meghair, le métier de grimpeur de palmiers est considéré comme un "héritage" perpétué et transmis à travers une série de savoir-faire et techniques transmises à un très jeune âge » – <https://www.aps.dz/societe/155440-palmier-dattier-temoin-d-une-tradition-agraire-qui-forge-l-identite-algerienne>

Mais avant que la scène ne commence, la mobilisation lancée concerne non seulement les grimpeurs déjà au rendez-vous, mais aussi d'autres acteurs. L'artisan de fer forge la machette et « *met ses dents en état d'alerte* » ; le quincaillier met à la disposition de l'ensemble le matériel qu'il faut pour entamer la récolte, notamment des bâches, des cordes, des sacs, des filets, des ciseaux et des cageots ; le cartonnier offre sa gamme d'emballages pour le tri en qualité et en quantité à travers des boîtes à teneur mesurée ; à son tour, le transporteur trace son itinéraire de la palmeraie aux hangars pour le stockage et le travail d'atelier. Pour beaucoup de propriétaires, l'atelier prend lieu en un coin du jardin et le transfert de la récolte faisait traditionnellement de l'âne le principal tracteur et de son vénérable chariot le nécessaire tracté. Enfin, la main-d'œuvre fait appel aux ramasseurs des graines perdues autour de la tige ; aux spécialistes du tri et aux emballeurs avant que le produit ne soit finalement destiné à la commercialisation qui aura également son jeu et son mot à dire.

5. Déguster ! Du mal avant la saveur !

En grim pant le bois mort couvrant la fige verticale pour aller au toit de la coupole en palmes, le parcours ne se fait pas souvent sans peine. Les pieds des grimpeurs en témoignent car pendant longtemps le métier ne connut nullement le « secours » d'une quelconque marque de chaussures à même de fournir un matériel protecteurs des pieds, ni d'ailleurs des mains. À quatre pattes, au pas de marche, en haut, en bas l'escalade et la descente se font laborieusement. L'haleine courte, sur la face des grimpeurs, sur leur visage, se peint toute la détermination du monde à poursuivre sa tâche ; les fissures aux pieds, les traces de blessures n'arrêtent jamais le mouvement de la vie en action, leur identité visuelle. La poitrine, le ventre, les bras, les jambes et le plat des pieds ne sont jamais à l'abri du frottement des va et vient de « ce chemin de ronde » sans pitié. Toutes ces blessures constituent l'identité visuelle d'un vivre collectif pénible sans doute mais serein, rythmé par le retour des grimpeurs au long des saisons qui se succèdent paisiblement.

Quand le dattier est encore jeune, l'arrivée au sommet ne se fait qu'en quelques pas au moyen des solides pétioles dont le marron d'acajou renseigne sur l'énergie vital du dattier et de sa persistance. Lorsque les dattiers avancent en âge et prennent leur hauteur, les pétioles se fragilisent et la montée devient gênante car elles deviennent peu à peu lisses et glissantes, elles ne servent plus de point d'appui. C'est pourquoi, dans ces conditions extrêmes, à chaque fois, la montée nécessite une pause où, à mi-chemin, le grimpeur reprend son haleine et continue courageusement son parcours.

Arrivé à la boucle verte, les piqures des épines l'attendent quand il pénètre les vides des palmes. Il subit alors, à plusieurs reprises, des piqures au niveau des pieds et des bras ; l'endroit ne lui permettant pas de position confortable, il s'en accommode. Le grimpeur recherche encore cependant un équilibre précaire en tentant d'adopter une position plus ou moins convenant à la déplaisante circonstance. Debout, il fait de deux palmes, à l'extrémité des pétioles, un support pour ses pieds, sorte de skis ; d'une ou de deux autres palmes, il se cramponne d'une de ses mains, selon son état droitier

ou gaucher, à l'image du skieur usant de ses skis et de ses bâtons alors que l'autre main s'occupe de la machette.

À la recherche de la position reposante, il fait et refait des pas en haut, des pas en bas pour se libérer des palmes qui le dérangent. À cela s'ajoutent des risques dus à l'action du vent, à la hauteur, au poids personnel de cette espèce d'oiseau humain perché sur des skis de palmes et enfin la peur poignante du grimpeur lui-même. Sa descente du sommet semble avantageusement moins contraignante ; elle se fait avec prudence et prend parfois une forme de raccourci quand le grimpeur se sert d'un amas de palmes pour une rapide sorte de glissade ou de plongée téméraire. À ce moment-là, les épines, qui sont à l'origine des folioles, ne l'exposent à aucun risque car elles se présentent dans la même direction que celle de la glissade – néanmoins, cela n'est permis que pour les palmiers de taille moyenne. La tête du grimpeur, allant inlassablement de droite et à gauche en direction du bas, afin de permettre au regard de choisir où poser les pieds lors de la descente, l'aide comme de véritables rétroviseurs improvisés qui assurent verticalement l'atterrissage.

Ce chemin vertical, encombré d'épines au long des tiges, ne manque pas de laisser ses traces sur la peau de ces valeureux grimpeurs. Les pieds, surtout, déformés au niveau du plat où la peau prend distinctement sur elle toutes les sortes de blessures infligées et les fissures qui en résultent, ne présente absolument plus la moindre douceur ; les mains, à leur tour, devenues larges et flétries ; le dos, au squelette déformé et à la forme courbée du fait de la position qu'adopte toujours le grimpeur en montant, ainsi que d'autres parties du corps, toutes épuisées, fragilisées et vieillies, témoignent du combat incessant mené au cœur du désert mais aussi de leur force insolite et de leur résistance intransigeante.

6. Au son de la machette, le dattier commence à perdre du poids...

Quand les grappes sont bien jaune et que les rayons du soleil pénètrent paresseusement la chair moelleuse, octobre fait signe et annonce la campagne agricole. « — *Au Nom de Dieu, Clément et Miséricordieux* » : le grimpeur fait ses premiers pas ; une savante acrobatie et il est déjà au faite du premier premier dattier – les autres suivront – ; autour du dattier la bâche sert de tapis aux graines perdues¹⁸, tombant négligemment de leurs grappes qui n'en gardent que les chapeaux.

Avant que la serpe n'entre en action et ne commence « le coup de grâce », le grimpeur prend d'un amas de palmes une forme de siège momentané qui n'aura avec la coupure de la dernière grappe aucune utilité dans le temps car d'autres palmes, nouvelles, prendront de suite la relève même si l'âge des dattiers s'avance à pas feutrés. Encore une fois, « — au Nom de Dieu » ; encore des louanges et une festivité de plus – ainsi la scène continue et se perpétue.

Descendre le régime comme tel à l'aide d'une solide corde ou le jeter tout bonnement du haut, en bas la bâche fait réceptacle aux dattes dégringolantes. Pour-

¹⁸ « On pourrait bien dire, si l'on voulait, que chacune de ces graines avait sa destinée, qui était de germer, de pousser, de devenir arbre à son tour, et que cela n'arrive peut-être pas à une, pour un million de graines qui pourrissent » (Alain, 1908).

tant, s'il s'agit des dattes molles comme *deugletnour*, *guars*¹⁹ ou *tantbouchet*²⁰, la descente de la grappe, après sa coupure, est assurée prudemment au moyen d'une corde ferme jusqu'au sol ; quant aux dattes sèches et dures, comme *deuglabaida*²¹, leurs grappes finissent en chute libre sur la bâche tendue – la seule précaution préalable est d'éviter que les ramasseurs ne reçoivent des dattes sur leurs têtes, au risque parfois d'être dangereusement blessés. Ici, la promptitude ou la lenteur du grimpeur est proportionnelle à la hauteur des types de dattiers.

La fin de la récolte des dattes donne inmanquablement lieu à une petite pause de récupération en raison de l'effort déployé. Pendant cet instant de pause, les ramasseurs récupèrent les dattes perdues en dehors de la bâche. En ramassant les dattes éparpillées, en vidant les bâches de leurs poids dans des cageots, en dégustant une grosse datte charnue que l'œil expert a déjà choisi, des propos sont échangés, divers sujets sont abordés en attendant le « glorieux » retour du grimpeur. La joie est alors à son comble et la scène, à laquelle assiste un spectateur ravi, ne dure malheureusement que quelques jours sous le toit des palmettes et la verdure du sol nourricier.

7. Une récolte : une année d'attente...

Quand la maturité du fruit arrive à terme et la chair moelleuse prend sa forme définitive, bien loin des picotements des épines de palmes, trois des cinq sens humains sont toujours sollicités. La vue, qui précède tous les autres sens, donne à la chair de la datte son identité visuelle bien avant que l'odorat n'ait préjugé à distance de son identité olfactive et que finalement le goût n'ait prononcé son verdict au sujet de son identité gustative. Cependant, tout cette dramaturgie ne saurait égaler ou ne serait-ce qu'approcher la saveur du drame d'une fin satisfaisante jamais aussi mieux ressentie par le grimpeur lorsque lui-même est le propriétaire de la palmeraie.

C'est au moyen de la vue et du goût que les producteurs procèdent à l'appréciation du produit final de la récolte. En langage des chiffres, ils en calculent la valeur. La collecte abondante fait de la récolte une véritable exposition. De toutes les variétés de dattes comestibles, la reine est incontestablement *deugletnour* qui règne sans partage ; les autres variétés sont ainsi destinées aux industries de transformation agroalimentaire. Auparavant, les Fellahs n'oublient jamais leur obligation religieuse et s'acquittent scrupuleusement de l'aumône légale, la *zakat*²². Ils gardent une part de dattes pour eux-mêmes et en offrent une autre aux plus démunis avec l'espoir toujours renouvelé que la saison prochaine soit aussi abondante sinon plus – ainsi se termine chaque saison de récolte et prend fin la scène ancestrale.

¹⁹ Datte dont la chair est molle, de forme ovale et de couleur rouge brunâtre. Elle mûrit tôt par rapport aux autres genres de dattes. D'un goût très sucré, cette variété de dattes se conserve sur de longues durées. Elle se prête à certaines préparations culinaires.

²⁰ Datte comestible, ronde et trop sucrée. De couleur noire et marron.

²¹ Variété de dattes sèches, dures et de couleur blanche et généralement non comestibles. Variété destinée en premier lieu à l'industrie du sucre et de chocolat. Elle se commercialise en vrac.

²² De l'arabe, la *zakat* (s'écrit aussi *zakât* ou encore *zakaat*) est le troisième pilier de l'islam. Il s'agit d'une aumône obligatoire représentant 2,5 % de la richesse d'un musulman sur une année si le seuil d'imposition est atteint.

Alliant nourriture, protection et remède ; par excellence fruit nutritif véritablement bio, les dattes constituent depuis toujours l'aliment irremplaçable en répondant au besoin vital des hommes. Fruit disponible durant toute l'année, au fil des siècles, les dattes composent l'alimentation de base du bédouin, convaincu qu'« *un domicile dépourvu de dattes, ses gens ont faim* »²³.

8. Vivant ou mort, rien ne se jette du palmier-dattier !

Si sa chair moelleuse est avant tout la raison d'être de ce végétal nourricier des hommes au long de l'histoire, de nombreuses activités exploitant diversement le dattier firent de la palmeraie un chantier incessant et un perpétuel atelier du vivre-ensemble. Si les récoltes ont toujours us rapprocher les communautés et les collectivités, le travail artisanal façonna également de multiples œuvres : des rejetons, les doigts habiles des artistes tissèrent d'innombrables objets d'art et firent des dérivés du dattier une omniprésence salutaire.

La menuiserie traditionnelle se servit donc du tronc pour confectionner des piliers et des poutres comme premiers socles sur lesquels les abris des oasiens reposaient entièrement toute leur résistance face aux déchaînements de la nature. À partir des raquettes et des pétioles, les sculpteurs façonnaient des garnitures, des objets artisanaux : bateaux, instruments musicaux, destinés au secteur du tourisme. Lorsque les épines vieillissent et perdent de leur piquant, elles devenaient des palmettes. D'autres artistes alors, tels que les tisserands, transformaient les palmes pour la construction des toits, des bornes, des abris et des parasols. Ces palmettes étaient aussi habilement converties en tapis, en sacs de toutes sortes, en éventails, en divers tissus, en chapeaux, paniers, assiettes, conteneurs, etc. Des rachis de toits, des lits, des arcades, des bordures, des murettes étaient conçus en partant d'un modeste matériau naturel primitif. Des tissus, marron, liant les pétioles au long de la tige, les artisans faisaient des ceintures, des cordes, des tresses ou simplement des faisceaux de fils. Rien ne se jette ; de la pochette de la grappe, ils tiraient des lamelles au service de l'industrie artisanale. De la grappe, ils faisaient des balais, des râtaeux. De la tige de la grappe, ils formaient des fibres pour les cordes.

Plus de 70 variétés de dattes et environ 365 avantages ont été recensés ; des industries font du noyau de la datte du foin et de la poudre à fin thérapeutique ; de certains genres de dattes du miel, *rubba*²⁴, de la pâte pour servir la confiserie. Aussi, faisaient-elles du pollen mâle un composant thérapeutique, sorte de fortifiant servant à augmenter la fertilité. Et si les oasiens ne faisaient matériellement rien d'un reste, ils s'en servaient simplement comme combustible.

Dans les boulevards de certaines villes, surtout sahariennes, vivant, le palmier-dattier constitue une matière première pour la décoration. Il borde le long des quais et forme avec d'autres objets artistiques le paysage du désert. Le mystère de cette espèce d'arbre ne s'arrête pas là. Certains de ses composants servent la sémiotisation :

²³ Traduit de l'arabe par nous. L'un des propos, *Hadith*, du Prophète Mohamed (ﷺ) traitant la valeur des dattes comme aliment complet.

²⁴ Sorte de miel qui extrait des dattes, en particulier du genre *guerss*.

ornements et symboles de fête ; forment des arcades devant les portes des maisons d'hôte à l'accueil des pèlerins de retour de la Mecque.

Enfin, ce n'est qu'un repos hivernal ...

Déchargés de leurs régimes de dattes, les palmiers se reposent ; source de vie toujours renouvelée. De loin, les palmiers contemplent sans souci le passage à la balance qui annonce son verdict en mesurant leur don, leurs « sacrifices » consentis. Les palmiers-dattiers observent alors candidement les hommes ; les uns satisfaits du rendement du cycle, les autres quelques peu frustrés – mais c'est juste une question de contentement. Dans tous les cas, et quelle que soit « la couleur » de la récolte, finalement satisfaits végétaux et humains se donnent rendez-vous, pour la saison prochaine – ainsi se termine la scène... Voilà qu'à chaque automne, le refrain résonne de nouveau au-dessous de la coupole verte, au rythme des coups de la machette, à l'écho des voix s'interpellant dans toutes les oasis du pays. Mais, tout cela après une pause hivernale bien méritée...

Références

- ALAIN (1908). *Propos : 1906-193 – Aimer ce qui existe*. <https://philosophe-alain.fr/propos/aimer-ce-qui-existe/>
- APS.DZ (2023, 09 mai). *Palmier dattier, témoin d'une tradition agraire qui forge l'identité algérienne*. <https://www.aps.dz/societe/155440-palmier-dattier-temoin-d-une-tradition-agraire-qui-forge-l-identite-algerienne>
- CARABANTE, Guillermo (2020, 8 septembre). *La culture du Palmier Dattier*. <https://irrigazette.com/fr/articles/la-culture-du-palmier-dattier>
- ÉDUSCOL (s.d.). *Qu'est-ce qu'un arbre ?* https://media.eduscol.education.fr/file/EEDD/13/5/Accompagnement_expo_forets_173135.pdf
- FOULON, Brigitte (2019). Les citations probantes du Livre du palmier (Kitāb al-Naḥl) d'Abū Ḥātim al-Siġistānī (m. 255/869). *Arabica*, vol. 66, n° 6, p. 582-605. <https://www.jstor.org/stable/26867179>
- GOGNALONS, L. (1912). Le Palmier-dattier : légende, histoire, croyances chez les Musulmans de l'Afrique du Nord. *Revue africaine*, n° 285, p. 203-217. https://cinumedpub.mmsh.fr/RevueAfricaine/Pdf/1912_285_003.pdf
- LEFEBVRE, Henri (1968). *La Vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris : Gallimard. https://fr.annas-archive.org/slow_download/35d15653b2bae074d485bd7d83571e3b/o/o
- OUENNOUGHI, Mélica (2006). *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier dattier : 1864 à nos jours*. L'Harmattan. <https://www.torrossa.com/it/resources/an/511599>
- TENGBERG, Margareta ; NEWTON, Claire ; BATTESTI, Vincent (2013). « L'arbre sans rival ». Palmiers dattiers et palmeraies au Moyen-Orient et en Égypte de la préhistoire à nos jours ». *Revue d'ethnoécologie*, n° 4 – Le palmier dattier : Origine et culture en Égypte et au Moyen-Orient/ The Date Palm: Origin and Cultivation in the Middle East and in Egypt) — <http://ethnoecologie.revues.org/1575> / <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01154697>

VITOU, Elisabeth (2023, printemps). Le palmier : Omniprésent dans les arts. *Jardins de France*, n° 668 – Au cœur des palmiers. <https://www.jardinsdefrance.org/le-palmier-omnipresent-dans-les-arts/>

Pour citer cet article

Salem FERHAT, « Les grimpeurs de dattiers : Du butin et des épines », *Aphorismos*, vol. 1, n° 1 – novembre 2024, p. 95 – 107.